

La véritable histoire de l'Opération Bernhard, dont il est question dans le film de Stefan Ruzowitzky « Les faussaires », se termina ici à Ebensee où l'on évacua le Kommando des faussaires peu de temps avant la fin de la guerre, car on espérait encore remporter la victoire finale en prenant appui sur la « forteresse des Alpes » autrichiennes.

Ce chapitre n'est pas mentionné dans le film. Montrer aussi cet épisode aurait trop élargi le sujet. On ne peut d'ailleurs jamais tout raconter et en tous cas jamais comme cela s'est réellement passé. Il n'y a pas deux personnes pour lesquelles la même histoire soit pareille. Encore bien moins pour des milliers ou millions de personnes.

Pour pouvoir donc croire à une vérité il est parfois nécessaire de s'en tenir à ce qui est important pour tous afin que cela ne soit pas oublié. Et si un film ne pourra jamais vraiment rendre la réalité, et encore bien moins la vérité, il peut quand même nous amener à nous mesurer à la réalité et à la vérité.

Que je sois aujourd'hui devant vous n'a au fond rien à voir avec le film « Les faussaires ». Je me sentirais vraiment minable si je m'imaginais pouvoir avoir voix au chapitre parce que dans ce film j'ai porté un uniforme de détenu et me suis allongé sur un lit de camp. La raison pour laquelle je suis ici est très simple:

Je voudrais vous remercier. Vous, les survivants. Je vous remercie d'être là et de trouver chaque fois à nouveau la force de revenir dans ces lieux qui ont signifié pour vous une mort arrêtée.

En parlant je dis cette phrase et ce mot « mort » en étant bien conscient que je n'ai pas la moindre idée de ce que la « mort » dans un lieu pareil a pu signifier. Et je suis content de ne pas devoir me le représenter. Je ne dois pas « savoir, être dans la confidence » pour pouvoir sympathiser. Mais je sais une chose, et je la sais, parce qu'il y a des gens comme vous, des hommes comme Adolf Burger ou Isaac Plappler ou Sidsel Nachtstern, la fille de Moritz Nachtstern, lui aussi un détenu de l'opération Bernhard, je les ai rencontrés en Norvège. Son père a également écrit un livre sur le temps qu'il a passé à Auschwitz, Sachsenhausen et Ebensee. C'est à ces personnes, et à beaucoup d'autres dont j'ai oublié le nom et même le visage, que j'ai rencontrées en Israël, à New York ou Zurich, c'est à eux tous que je dois de savoir qu'il y a eu « quelque chose » que personne ne peut s'imaginer, s'il n'y était pas, et que personne n'aurait jamais pu penser que cela arrive un jour: l'holocauste.

La plus grande partie des gens ne peut plus entendre ce mot, et ceci pour une raison bien compréhensible. Mais l'holocauste a été amené dans le monde et nous devons nous définir par rapport à cela car sinon nous deviendrons pire au lieu de devenir meilleurs. Et que ceci soit possible, que nous puissions nous expliquer « humainement » la-dessus et en débattre, nous le devons à ceux qui ont survécu et qui en parlent. Nous les entendons et les voyons, que nous le voulions ou non. Ils disent: « J'étais là! Et c'est arrivé! » Et même si nous hochons la tête, fermons les yeux et nous bouchons les oreilles, en réalité nous le savons, et nous le savons grâce à eux.

Ceux qui n'y étaient pas, ne peuvent mesurer ce qui s'est passé ici. Ici, où plus de 8000 personnes furent assassinées ou moururent dans le dénuement total, aujourd'hui encore l'homme perçoit le déraillement et perd le contact . Rien que le nombre 8000 impose le respect. Mais ce nombre est aussi abstrait: Il n'y a pas de vie dans un nombre. S'il ne restait que des cendres, des ossements et des couronnes en or, nous aurions pu refouler plus facilement ce qui s'est passé. Et un beau jour nous l'aurions totalement oublié.

On ne peut pas regarder des documents, des photos, des reprises filmées dans les yeux. Mais quand on regarde un homme dans les yeux, on court le risque d'y reconnaître la vérité.

Je crois que c'est aussi la raison pour laquelle beaucoup d'entre vous trouvent toujours la force de revenir dans des lieux comme celui-ci, même si c'est pénible. Car vous venez pour ceux qui ne peuvent plus parler, que l'on ne peut plus questionner, écouter et regarder dans les yeux.

Je considère comme un honneur et un don d'être devant vous aujourd'hui et je vous en remercie.